

Liberté

Jean Lurçat (1892-1966)

1952 (d'après carton de 1942 modifié en 1952)¹

2,83 x 3,64 m

Tapisserie (basse lice), chaîne coton, trame laine

Atelier Picaud, Aubusson

Collection du musée Jean-Lurçat et de la tapisserie contemporaine



© Musées d'Angers, P.David

« La tapisserie, c'est principalement chose d'architecture... c'est un objet et dans son essence un tissu, dont le devoir est d'habiller un pan de bâtiment à qui, sans cet ornement, eût sans doute manqué un je-ne-sais-quoi de charnu, de passionnel, de charme pour tout dire. Or, pour charmer, l'homme use volontiers du chant. Tout poème, en fait, est un chant et tout homme qui crée un poème et le chante, et si sa voix est juste, bouleverse et convainc son auditeur».

Jean Lurçat, *Le Travail dans la tapisserie du Moyen Âge*, Édition Cailler, Genève, 1947

¹ Un premier exemplaire de cette tapisserie a été tissé en 1943 par l'atelier Goubely, Aubusson. Pour visionner l'oeuvre : www.centrepompidou.fr

À propos de l'œuvre

Sur un fond ocre jaune se détachent, au centre, deux astres passant l'un devant l'autre telle une éclipse. Dans les quatre coins de la tapisserie, on peut lire des extraits du poème de Paul Éluard, *Liberté*. Les derniers mots du poème viennent s'inscrire dans l'astre solaire :

Pour te connaître
Pour te nommer
Liberté

Dans le soleil découpé en quatre parties à la manière d'un blason médiéval, on distingue, en bas à gauche, sur fond noir, un serpent et la tige d'une plante fleurie qui s'épanouit en haut à gauche, sur un fond clair. En haut à droite, sur un fond noir, se détachent des visages alignés. Et, en bas, sur un fond blanc, s'inscrit le mot «Liberté».

Un coq se détache au-dessus de l'astre solaire, installé sur un trophée de cornes de taureau ; il arbore les trois couleurs - bleu, blanc, rouge - du drapeau français.

Le fond de la tapisserie est parsemé de nuages clairs et sombres, ainsi que d'étoiles et d'extraits du poème.

Éléments pour une réflexion pédagogique

Éléments biographiques : deux artistes engagés dans un combat pour la liberté.

Les parcours de Jean Lurçat et de Paul Éluard sont emblématiques du dialogue des arts et des liens importants entre arts plastiques et littérature.

Ils ont côtoyé une génération d'artistes et de mouvements culturels d'avant-garde. Paul Éluard est l'un des membres du mouvement surréaliste. Jean Lurçat, également proche de ce mouvement, a souvent fait usage d'écrits dans ses tapisseries. Dans son œuvre *Liberté*, il place des écrits «en miroir».



« La poésie est pour moi la chose importante. J'ai introduit beaucoup de vers dans mes tapisseries, surtout pendant la guerre... La poésie est le langage parfait parce que ses significations sont multiples. Je prends parfois des vers dont je ne comprends pas du tout le sens, mais je sais que je dois les prendre. Un jour, j'ai mis les vers suivants dans une tapisserie :

*Ferme ton armoire, elle est pleine d'insectes
Les tenir discrets, c'est la mer à boire.*

Des amis ont cru d'abord que c'était de Prévert. Puis ils ont dit que c'était de Spire. C'était de moi.»

Claude Faux, *Lurçat à haute voix*, 1962

Issus de la même génération, ils ont tous deux traversé deux guerres mondiales, connu un engagement politique fort aux côtés du Parti communiste et pris une part active à la Résistance. Le questionnement sur la paix et la liberté est au cœur de leurs œuvres (voir tableau page suivante).

Jean Lurçat (1892-1966)

Peintre, Jean Lurçat s'est illustré dans des domaines très variés : fresque, estampe, vitrail, céramique, décorateur de théâtre ou encore peintre cartonnier de tapisserie.

Sa collaboration avec des écrivains ou des éditeurs, tel son ami Pierre Seghers, a pris des formes variées. En 1913, il fonde, avec trois amis, la revue d'art *Les feuilles de mai* à laquelle collaborent Rilke, Bourdelle, Vitrac.

Il est également l'auteur de l'ouvrage *Mes domaines* publié à Paris en 1958.

Paul Éluard (1895-1952)

Poète de l'avant-garde et ami des cubistes, dadaïstes et surréalistes.

Il a tissé des liens avec de nombreux artistes de son époque, tels les peintres Picasso, Ernst, Dali, qui ont inspiré son oeuvre poétique. Nombre d'entre eux ont illustré ses recueils.

Première Guerre mondiale

1914 - Engagement volontaire dans l'infanterie. Blessé et évacué en 1916.

1932 - Engagement politique ancré dans la gauche communiste

1933-36 - Jean Lurçat, qui réside à Paris, apporte son concours bénévole quasi quotidien à la revue *Russie d'aujourd'hui*, fondée par des militants communistes (Georges Dreyfus, Fernand Grenier et Paul Vaillant-Couturier) et publiée par l'AUS (Amis de l'Union Soviétique).

1935 - Peint *Les Dynamitos* en Espagne, en lien avec la révolution et la guerre d'Espagne (1936-39). Liens avec Malraux et Aragon. Participe à l'Association des écrivains et artistes révolutionnaires.

1916 - Rédige au front un recueil de dix poèmes intitulé *Le Devoir* dans lequel il témoigne de son horreur de la guerre et développe des idées pacifistes.

1922 - Éluard, Aragon et Breton rompent avec le mouvement dada.

1924 - Éluard appartient au mouvement surréaliste fondé par Breton.

1926 - Éluard adhère au Parti communiste. Il en est exclu momentanément en 1933 en raison de divergences sur le modèle soviétique. Il le réintègre en 1942.

1936-38 - Éluard prend ses distances puis rompt avec le groupe des surréalistes.

1938 - *La Victoire de Guernica*, inspirée par Picasso (recueil *Cours Naturel*), témoigne de son engagement dans le camp républicain lors de la guerre d'Espagne.

Seconde Guerre mondiale et résistance française

1939 - Jean Lurçat, Marcel Gromaire et Pierre Dubreuil à Aubusson, mandatés par l'État pour revitaliser la tapisserie.

1941 - «En disgrâce»² aux yeux du gouvernement, il s'établit dans le Lot. Résistant, il rejoint le maquis où il retrouve Jean Cassou, André Chamson, Tristan Tzara, ...

1943-44 - Tissage clandestin dans les ateliers d'Aubusson de *Es la verdad* (1942) d'après un poème d'Apollinaire et de *Liberté* (1943) d'après le poème d'Éluard.

1944 - Nommé au Comité de Libération du Lot, il dirige les hebdomadaires *Liberté* et *Les étoiles du Quercy*.

Participe à la littérature clandestine à la tête du Comité national des écrivains de la zone nord.

1942 - **Parution du recueil *Poésie et Vérité 42*** dont est tiré le poème *Liberté*, parachuté dans le maquis (texte en annexe)

Après-guerre : Guerre froide et tensions

1954 - Création de la tapisserie monumentale *Hommage aux morts de la résistance et de la déportation*.

1957-66 - Couronnement de l'oeuvre de Lurçat : les dix pièces du *Chant du Monde* ; l'artiste y traduit les angoisses *et les espérances de l'homme à l'ère atomique*.

1948 - Participe, avec Picasso, au Congrès des intellectuels pour la paix.

² «Laval, Pétain, nous glissait-on à l'oreille, détestaient le «moderne», ne croyaient qu'aux Grands rois, à Boucher, à Mignard (...) Je fus rejeté, mis en disgrâce».

Jean Lurçat, Bestiaire de la tapisserie du Moyen Âge, 1947

Contexte historique de l'œuvre : une œuvre de résistance

La première tapisserie, réalisée en 1943 à partir d'un carton peint l'année précédente, a été tissée clandestinement³ dans les ateliers d'Aubusson.

Cette tapisserie montre qu'une œuvre peut être engagée et peut dépasser sa vocation purement décorative. Jean Lurçat revendique le fait qu'elle peut être «lourde [dans sa matérialité] et lourde de sens».

On retrouve dans cette œuvre un certain nombre de thèmes chers à Jean Lurçat auxquels il donne une résonance particulière dans ce contexte de Résistance.

Le soleil rayonnant de flammes rouges apparaît comme générateur de vie et figure aussi l'espoir. En contraste, la guerre peut être représentée par l'astre sombre placé derrière le soleil. Cette ombre contient des figures de crânes éparpillées, images de destruction et de mort. Le serpent rappelle le symbole du mal contre lequel on doit lutter. Les visages alignés dans la lumière représentent la vie, la lutte armée de la résistance. Le coq placé au-dessus du soleil revêt plusieurs significations : il est à la fois le symbole de la France mais également porteur d'espoir.



«Non, non, il ne s'agit en rien d'une manie. Un thème familier cache toujours une signification, une obligation, une obsession. Et qui si j'ose dire, signifie...

Or, j'ai toujours été séduit par la virilité et la vie qui se dégagent de cet animal qui a l'ambition en réveillant les humains, de faire lever le soleil. Quoiqu'il en soit, le coq annonce le jour, et le jour...n'est-ce pas suffisant pour enthousiasmer un peintre ? Jour, vie, action...»

Jean Lurçat, *Tapisserie française*, Bordas, Paris, 1947

Le coq rappelle sans doute le nom de code de Lurçat dans la Résistance, «capitaine Bruyères», ainsi que la petite ville de Bruyères, dans les Vosges, ville natale de l'artiste. Utilisé à de nombreuses reprises dans l'œuvre de Lurçat - en opposition parfois avec un bouc porteur d'inquiétude et de menace - le coq est peut-être ici une évocation de la victoire, un symbole triomphant de la résistance à l'ennemi. Il est également le moyen d'expérimenter des gammes de couleurs, des grosseurs de points.

L'impact d'un peintre sur la tapisserie : de l'exécution vers l'interprétation

Jean Lurçat, peintre très célèbre dans l'entre-deux-guerres, s'oriente vers le monumental et la tapisserie. Il devient peintre-cartonnier, auteur de plus de 800 pièces entre 1940 et 1962. Il est considéré comme le rénovateur de l'art de la tapisserie. C'est avec lui que la tapisserie devient au 20^e siècle un art à part entière, affranchi de la dépendance à la peinture. Lurçat sait penser en laine comme il pensait en couleurs pour la peinture à l'huile. Ses tapisseries ressemblent donc de moins en moins à ses peintures.

Comme Lurçat, de nombreux artistes s'intéressent désormais aux possibilités du langage textile et non plus seulement la transposition de la peinture en laine ou en soie.

En 1933, Jean Lurçat réalise une première tapisserie, *L'Orage*, pour répondre à une commande d'une collectionneuse et directrice d'une galerie d'art parisienne, Marie Cuttoli.

En 1936, les Manufactures nationales des Gobelins et de Beauvais font appel à Lurçat pour leur fournir des cartons de tapisserie. La première composition importante, *Les Illusions d'Icare*, est tissée aux Gobelins, en haute lisse, en 1937. En 1937, il découvre à Angers, la tenture de *L'Apocalypse* (14^e siècle), expérience qui constitue pour lui un choc esthétique, annonciateur de l'œuvre à venir : *Le Chant du Monde*⁴ (1957-1966). Cette redécouverte influe sur le choix de la technique du point robuste et d'une gamme de couleurs restreinte.

³ Toute la France est occupée depuis nov. 1942 et la ligne de démarcation existant depuis 1940 entre zones libre et occupée est supprimée le 1^{er} mars 1943. Cependant, les liciers disent n'avoir pris aucune précaution : les tapisseries étant tissées sur l'envers, il était difficile de lire les mots tissés.

En 1939, il est mandaté par l'État à Aubusson avec Marcel Gromaire, Pierre Dubreuil et son frère, l'architecte André Lurçat, pour revitaliser l'art de la tapisserie, sur le thème des saisons.

L'apport de Jean Lurçat à l'art textile

- > un vocabulaire plastique simplifié.
- > un nombre de couleurs restreint. Lurçat établit son propre chapelet de 44 couleurs de laines numérotées.
- > un carton numéroté à échelle d'exécution qui va assurer une transcription fidèle en tapisserie.
- > un retour au point robuste, le point des tapisseries du Moyen Âge.

Jean Lurçat a déclenché un mouvement de renouveau de la tapisserie française à partir des années 1940. Une nouvelle génération d'artistes, Jean Lurçat à leur tête, s'organise, en 1947, autour de l'Association des peintres cartonniers de tapisserie (APCT). Dans le monde entier, l'art textile séduit un nouveau public.

Liens avec les programmes du second degré

Cette fiche peut nourrir des projets entre enseignants de plusieurs disciplines (histoire, arts plastiques, lettres...) entrant dans le Parcours d'Éducation Artistique et Culturelle (PEAC) notamment au cycle 4 en collège, ou au lycée.

> Thématique d'histoire des Arts : Les arts, entre liberté et propagande (1910-1945).

- Art et Pouvoir : contestation, dénonciation ou propagande.
- De l'autonomie des formes et des couleurs à la naissance de l'abstraction.

Pistes pédagogiques

> La création et la matérialité de l'œuvre.

- Étudier la genèse de l'œuvre (du carton à sa transcription en tapisserie).
- Mener une approche sensible de l'œuvre (matière : laine. Effets colorés : couleurs pures, nombre limité).
- Comprendre la composition de l'œuvre : texte, motifs décoratifs, éléments graphiques.

> Guerre, résistance et liberté : Jean Lurçat et Paul Éluard, deux artistes engagés témoins de leur temps.

- Découvrir les symboles dans l'œuvre, en lien avec le contexte de la résistance.
- Rechercher des éléments biographiques et les mettre en relation avec le contexte historique et/ou artistique du 20^e siècle.
- Étudier les conditions de la production artistique dans la clandestinité.
- Élargir la réflexion à la collaboration d'autres artistes (peintres, écrivains) de la même génération.

> La tapisserie *Liberté* : un exemple du dialogue des arts.

- Lire, face à la tapisserie, le poème d'Éluard.
- Mettre en relation les écrits d'Éluard et la composition de la tapisserie.
- Écrire un texte d'invention, réaliser une image théâtrale collective ou un travail plastique (les mots dans l'art) en s'inspirant de *Liberté* et/ou de la citation de Lurçat : « Tout poème, en fait, est un chant et tout homme qui crée un poème et le chante, et si sa voix est juste, bouleverse et convainc son auditeur. »
- Étudier le rôle joué par Jean Lurçat dans le renouveau de la tapisserie au 20^e siècle. Rechercher ses influences artistiques : tapisseries des 14^e et 15^e siècles (fond uni, couleurs peu nombreuses et vives, éléments naturels, bestiaire...), influence des mouvements artistiques du 20^e siècle (cubisme, surréalisme...).

⁴ Consulter le dossier enseignant *Chant du Monde*, œuvre majeure de Jean Lurçat.

Annexes

Poème Liberté de Paul Éluard, in Poésie et Vérité 42, 1942 :

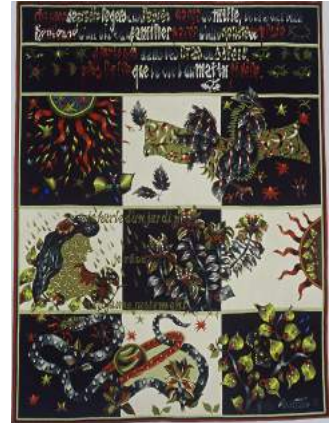
Sur mes cahiers d'écolier Sur mon pupitre et les arbres Sur le sable sur la neige J'écris ton nom	Sur la mousse des nuages Sur les sueurs de l'orage Sur la pluie épaisse et fade J'écris ton nom	Sur la vitre des surprises Sur les lèvres attentives Bien au-dessus du silence J'écris ton nom
Sur toutes les pages lues Sur toutes les pages blanches Pierre sang papier ou cendre J'écris ton nom	Sur les formes scintillantes Sur les cloches des couleurs Sur la vérité physique J'écris ton nom	Sur mes refuges détruits Sur mes phares écroulés Sur les murs de mon ennui J'écris ton nom
Sur les images dorées Sur les armes des guerriers Sur la couronne des rois J'écris ton nom	Sur les sentiers éveillés Sur les routes déployées Sur les places qui débordent J'écris ton nom	Sur l'absence sans désir Sur la solitude nue Sur les marches de la mort J'écris ton nom
Sur la jungle et le désert Sur les nids sur les genêts Sur l'écho de mon enfance J'écris ton nom	Sur la lampe qui s'allume Sur la lampe qui s'éteint Sur mes maisons réunies J'écris ton nom	Sur la santé revenue Sur le risque disparu Sur l'espoir sans souvenir J'écris ton nom
Sur les merveilles des nuits Sur le pain blanc des journées Sur les saisons fiancées J'écris ton nom	Sur le fruit coupé en deux Du miroir et de ma chambre Sur mon lit coquille vide J'écris ton nom	Et par le pouvoir d'un mot Je recommence ma vie Je suis né pour te connaître Pour te nommer
Sur tous mes chiffons d'azur Sur l'étang soleil moisi Sur le lac lune vivante J'écris ton nom	Sur mon chien gourmand et tendre Sur ses oreilles dressées Sur sa patte maladroite J'écris ton nom	Liberté.
Sur les champs sur l'horizon Sur les ailes des oiseaux Et sur le moulin des ombres J'écris ton nom	Sur le tremplin de ma porte Sur les objets familiers Sur le flot du feu béni J'écris ton nom	
Sur chaque bouffée d'aurore Sur la mer sur les bateaux Sur la montagne démente J'écris ton nom	Sur toute chair accordée Sur le front de mes amis Sur chaque main qui se tend J'écris ton nom	

Pour élargir le dialogue entre art textile et littérature

> **Je parle d'un jardin**, 1965 (d'après carton de 1943 modifié en 1965)
Collection musées d'Angers © Musées d'Angers, F.Baglin © adagp, 2016

Sur un fond en damier, on retrouve les motifs décoratifs chers à Lurçat ainsi que l'importance de l'écrit, les derniers vers du poème de Paul Éluard, **Je ne suis pas seul** (*Médieuses*, 1939).

« Chargée /De fruits légers aux lèvres / Parée / De mille fleurs variées / Glorieuse /Dans les bras du soleil / Heureuse / D'un oiseau familier / Ravie / D'une goutte de pluie /Plus belle /Que le ciel du matin / Fidèle / Je parle d'un jardin / Je rêve / Mais j'aime justement »



> **Coq Tzara**, 1961 (d'après carton de 1943)
Fondation Jean et Simone Lurçat © adagp, 2016

Variation graphique autour du thème du coq, ici à deux têtes. Les vers du poète Tristan Tzara sont des cris de résistance.

« Nuit de fer, matin de glace, cri entouré de la flamme du silence »



> **Hommage aux morts de la Résistance et de la déportation**, 1954
Collection Mobilier national © isabelle Bideau © adagp, 2016

Le format de cette bannière monumentale (3,68 x 11,40 m) met en évidence trois cercles aux couleurs du drapeau français - bleu, blanc, rouge. Le cercle au centre de la pièce, dans lequel est inscrit le mot «liberté», est une référence à l'astre de Liberté (1942). Les vers tissés dans les cercles sont extraits du texte poétique *Le Veilleur du Pont-au-Change*, écrit en 1942 par Robert Desnos (mort en 1945 en déportation).

« Camarades de lutte, j'entends vos voix et je vous appelle

Je vous appelle dans la langue connue de tous, une langue qui n'a qu'un mot : liberté »

